

# Le SÃ©nÃ©gal peut miser sur l'agriculture irriguÃ©e

Dossier de la rÃ©daction de H2o  
March 2015

Seuls 5,5 % des ressources en eau utilisÃ©es

Avec un potentiel de 35 milliards de mÃ©tres cubes d'eau, le SÃ©nÃ©gal n'en exploite que 5,5 %. Pour la Banque mondiale, l'agriculture irriguÃ©e peut tirer profit de ce potentiel.

Si le SÃ©nÃ©gal veut renforcer sa production et sa croissance, il peut miser sur l'agriculture irriguÃ©e qui offre de nouvelles possibilitÃ©s. Selon le rapport 2014 de la Banque mondiale sur la "Situation Ã©conomique du SÃ©nÃ©gal", le pays a un potentiel existant de plus de 35 milliards de mÃ©tres cubes d'eau, mais n'en utilise actuellement que 5,5 %. Conscient de cet atout, l'Ã©tat a rÃ©alisÃ© des investissements en infrastructures d'irrigation, principalement dans la vallÃ©e du fleuve SÃ©nÃ©gal, afin de promouvoir la production rizicole. Mais, constate la Banque mondiale, "les rÃ©sultats n'ont pas Ã©tÃ© Ã la hauteur des attentes et l'entretien de ces infrastructures est un problÃ©me qui dure depuis longtemps." Elle suggÃ©re la mise en place d'un cadre institutionnel, juridique et rÃ©glementaire pour un bon entretien de ces infrastructures. La Banque mondiale se rÃ©jouit que l'horticulture irriguÃ©e ait fait des progrÃ©s et qu'elle occupe la prioritÃ© dans le Plan SÃ©nÃ©gal Ã©mergent. Mais elle estime que l'autre prioritÃ© du gouvernement, c'est la reconstitution du capital semencier par la mise au point de variÃ©tÃ©s de semences de cÃ©rÃ©ales et d'arachides Ã haut rendement et rÃ©sistantes Ã la sÃ©cheresse. L'Ã©tat espÃ©re relever ce dÃ©fi en participant au Programme de productivitÃ© agricole en Afrique de l'Ouest appuyÃ© par la Banque mondiale.

Toutefois, selon la Banque mondiale, "la faiblesse continue du secteur agricole constitue une matiÃ©re Ã rÃ©flexion". Ainsi, la production cÃ©rÃ©aliÃ©re en 2013 a baissÃ© de 12 % par rapport Ã 2012 et de 17 % par rapport Ã la moyenne des cinq derniÃ©res annÃ©es. Cependant, la production arachidiÃ©re a augmentÃ© lÃ©gÃ©rement de 2 %, mais elle demeure en deÃ§Ã de la moyenne des cinq derniÃ©res annÃ©es, ajoute le rapport. Le document explique ces contreperformances par la rÃ©duction des terres cultivÃ©es, le recours insuffisant aux semences certifiÃ©es et l'irrÃ©gularitÃ© des pluies. Quant Ã la pÃ©ache, victime de la surpÃ©che, elle a enregistrÃ© une faible croissance de 1,0 %.

M. Ciss, Le Soleil (Dakar) - AllAfrica 16-02-2015